

Bernard Ugeux

39

# Les communautés de base en Afrique

**Bernard UGEUX****Missionnaire d'Afrique (Père Blanc). Anthropologue. Théologien.  
Professeur à l'Institut Catholique de Toulouse.**

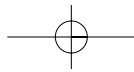
La pastorale des communautés de base<sup>1</sup> est redevenue à la mode au cours du synode de évêques africains, une assemblée sans précédent qui s'est tenue en 1994, sous la présidence du pape Jean-Paul II. Celui-ci avait encouragé sa création dans *Redemptoris Mission* (n° 51, 1990) et dans sa lettre apostolique, intitulée *Ecclesia in Africa* (n° 89, 1995).

Dans mon exposé, je partirai de mon expérience au Zaïre et en Tanzanie et dans un certain nombre d'autres pays d'Afrique subsaharienne que j'ai visité depuis 1971.

Le Congo (ex-Zaïre) représente un exemple intéressant car il fut l'un des premiers pays d'Afrique où l'Eglise a opté pour les communautés de base. De même, la Tanzanie, avec les premières expériences de Mgr Molekwa à Rulenge, dès le début des années soixante-dix en relation avec le mouvement de l'Ujamaa (l'esprit de famille) du président socialiste chrétien Julius Nyerere, instaure un mode de développement fondé sur la communauté villageoise. Tout récemment, en 1997, l'AMECEA - qui regroupe l'ensemble des conférences épiscopales d'Afrique de l'Est - a mené une enquête sur l'évolution des communautés de base, qui est une de ses priorités pastorales.

Voilà notre problématique extrêmement bien posée : j'ai proposé le thème des petites communautés chrétiennes, parce que je pense que les Eglises locales de France, confrontées à une restructuration massive des diocèses et des secteurs paroissiaux peuvent s'enrichir de leur expérience. Je ne crois pas que le modèle soit exportable comme tel, car il faut tenir compte du contexte culturel et social. Pourtant, les idéaux pastoral et missionnaire qu'elle promeut et les questions « ecclésiologiques » que pose cette

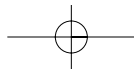
<sup>1</sup> J'emploierai indifféremment les expressions communautés de base et petites communautés chrétiennes. D'une part, la seconde expression est préférée par les évêques anglophones. D'autre part, on a voulu éviter les interprétations idéologiques d'une expression souvent associée à la théologie



expérience déjà ancienne en Afrique peuvent éclairer la réorganisation de la pastorale en France. Elle concerne aussi la promotion de nouveaux "*ministères*" de laïcs.

Il est bon de préciser quelques vérités historiques car elles peuvent apporter des clés d'analyse à notre réflexion sur les communautés de base en Afrique. On considère à tort que le modèle de ces communautés est inspiré de l'Amérique latine. Or, dès 1961, au Congo-Kinshasa, à l'assemblée plénière de l'épiscopat et dans le contexte de troubles qui suivirent la proclamation de l'indépendance, une décision fut prise pour la création de ce qu'on appelait alors les "*communautés chrétiennes vivantes*". De plus, le "*plan d'urgence*" du Brésil pour la création des communautés de base sur une grande échelle date de 1962. Et ces idées étaient déjà dans l'air du temps, avant l'ouverture du Concile Vatican II (1962-1965). Cette décision des évêques en 1961 avait pour but de décentraliser les paroisses, de valoriser la responsabilité des laïcs et de favoriser une plus grande africanisation de l'Eglise et de ses cadres. Mais il faudra attendre 1971 pour que ce projet soit mis en œuvre. En effet, l'hostilité de Mobutu à toute évolution, la corruption, et l'échec des tentatives de démocratisation provoquent la diffusion des communautés de base. Le Congo devenu le Zaïre, s'engage, alors, sur la voie du "*recours à l'authenticité*".

Par ailleurs, on oppose souvent les communautés de base d'Amérique latine, qui seraient nées de la base, à celles d'Afrique, qui seraient issues de la hiérarchie et du clergé. Il faut reconnaître qu'en Afrique, les petites communautés chrétiennes ont été créées et diffusées par la hiérarchie, notamment au début des années soixante-dix, au Zaïre, au Burkina Faso (alors Haute Volta) ainsi qu'au sein de l'AMECEA, avec en Afrique du Sud, l'aide précieuse de *Lumko* (du centre qui a créé des sessions et réalisé des affiches pour la formation des communautés de base). En Amérique latine, les communautés de base sont nées d'une expérience de terrain, à partir du mouvement d'éducation de base (MEB) et du Mouvement du Natal. Cependant, la diffusion de ces communautés a été généralisée au moyen d'un vaste projet de rénovation des paroisses, à travers des plans nationaux de pastorale,



comme le “*plan d’urgence*” au Brésil en 1962. Le clergé et les religieux ont joué ici un rôle prépondérant dans leur organisation et leur diffusion<sup>2</sup>.

Les communautés de base en Afrique ont été créées à l’initiative du clergé, avec une large participation des laïcs, dans le cadre des paroisses, sur une base territoriale (le cardinal Malula, ancien archevêque de Kinshasa, parlait de « *bombarder les paroisses* » pour créer des communautés locales). L’idée de “*base*” renvoyait plutôt au voisinage, à la proximité, qu’à une opposition de classes. Des communautés ont aussi été organisées selon des critères d’affinités (professionnelles, de génération, etc.). Elles se caractérisent généralement par leur petite taille, de vingt à cinquante membres maximum et par leur organisation interne confiée à des laïcs. Toutes les responsabilités sont assumées sur le terrain par ces derniers, en application du principe de subsidiarité : selon lequel les pouvoirs sont délégués à différents niveaux d’une hiérarchie. Il existe une grande diversité de services communautaires et de *ministères*. Enfin, un grand nombre d’activités sont organisées, religieuses, centrées sur la parole de Dieu, liturgiques, caritatives, éducatives et parfois, orientées vers la promotion des droits de l’homme et le développement.<sup>3</sup>

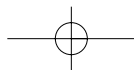
## Le contexte historique

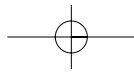
### Les fondements de l’Eglise

Dans les années soixante-dix, le contexte était favorable à la création et à la diffusion de ce type de communautés. D’un point de vue *ecclésiologique*, on peut noter l’influence du concile Vatican II, à travers les constitutions *Lumen gentium* et *Gaudium et spes*. L’Eglise, “*société parfaite*”, muette et disciplinée autour de sa définition exclusivement juridique, hiérarchique et institutionnelle, se définit désormais comme “*peuple de Dieu*”, “*corps du Christ*”, et “*temple de l’Esprit*”. Les laïcs sont aussi appelés à jouer un rôle de plus en plus grand dans l’Eglise. Cette nouvelle responsabilité des Eglises locales a poussé les pasteurs à prendre des initiatives. La revalorisation des sacre-

<sup>2</sup> M. Azevedo, *Communautés ecclésiales de base, l’enjeu d’une nouvelle manière d’être Eglise*, Paris, Le Centurion, 1986, p. 37-39-94.

<sup>3</sup> B. Ugeux, *Les petites communautés chrétiennes, une alternative aux paroisses ? L’expérience du Zaïre*, Paris, Cerf, 1988, 323 pages.

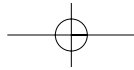




ments de l'initiation chrétienne a aussi ouvert la porte à la pluralité des ministères. Un autre événement important fut la tenue de synodes : l'idée que le pouvoir dans l'Eglise doit être *collégial*, c'est-à-dire partagé entre le pape et les évêques du monde entier. Ainsi, le synode mondial sur l'évangélisation (1974) a donné naissance à l'exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi*, de Paul VI, dont le numéro 58 est consacré aux communautés de base. Mais, avant même que le pape ne rédige son exhortation, la déclaration des évêques d'Afrique et de Madagascar fut publiée (20 octobre 1974). Dans ce document, les évêques africains présents à Rome se déclarent favorables à une théologie de l'incarnation, qui est devenue une théologie de l' "*inculturation*". Ils y définissent les communautés chrétiennes vivantes (dans le sens de communautés de base) comme un lieu théologique et comme le cœur de l'activité pastorale pour les Eglises d'Afrique, pour l'avenir. On évoqua aussi certaines expériences réalisées en Amérique latine et en France, où, dans les années soixante, d'autres formes de communautés de base se développaient en marge ou en contestation de l'Eglise institutionnelle.

### **Le lieu ecclésial**

Le contexte ecclésial fut marqué par la situation de paroisses. Dans certaines d'entre elles, on comptait 100 000 habitants dont 60% se déclaraient catholiques en 1986 (Kadutu, cité urbaine de Bukavu, au Zaïre). A côté de cela, on dénombrait des paroisses rurales très étendues avec des chrétiens dispersés, dans des pays comme le Mali ou le Burkina Faso. Les catholiques se trouvaient isolés au milieu des adeptes de la religion traditionnelle ou des musulmans. A cela, s'ajoutait la pénurie de ministres ordonnés. L'élément favorable fut l'organisation déjà ancienne de succursales (ou chapelles-écoles), une subdivision des paroisses, où le catéchiste exerçait d'importantes responsabilités. Il fonctionnait souvent comme un "*petit curé*", dans le sens qu'il cumulait les fonctions et était le délégué du curé. A cette époque, il existait aussi des mouvements d'action catholique, des associations, des confréries : ainsi, la Légion de

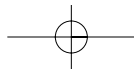


Marie, a joué un rôle important en Afrique Centrale et de l'Est.

Ces mouvements n'exerçaient cependant pas le même rôle que les petites communautés de voisinage. Il existait des conseils paroissiaux, souvent composés de notables qui acceptaient les décisions du clergé. Aujourd'hui, une des expériences les plus intéressantes dans le cadre de cette pastorale est le fonctionnement des conseils paroissiaux, composés désormais de responsables de communautés. Ceux-ci exercent de véritables responsabilités pastorales. Par conséquent, lors de difficultés importantes comme celles de l'inculturation, de la rencontre entre le christianisme et la religion traditionnelle africaine, les problèmes de mariage, de catéchuménat d'adultes..., le clergé est entouré de véritables partenaires, qui sont des pasteurs de terrain. Car, comment rejoindre les chrétiens dans leur vie quotidienne ? Il faut rappeler que dans certains pays, l'Eglise a beaucoup investi dans la création d'institutions scolaires, sanitaires ou socio-caritatives.

### **Le lieu social et politique**

Une dizaine d'années après la proclamation des indépendances, une profonde déception régnait dans les populations. Dans certains pays, ces petites communautés étaient les seuls lieux où il existait une liberté d'expression, une parole alternative par rapport à celle du gouvernement. Au Zaïre, le président Mobutu se montre hostile à la création de ces communautés et au Burundi, ces dernières sont tout simplement interdites. Un exemple concret : lorsque je menais des enquêtes à Kinshasa dans les années 1970-80, on avait commencé à diffuser des documents sur les droits de l'homme. Le père de Quiriny, juriste, avait rédigé des plaquettes intitulées "*Les lois que tout citoyen doit connaître*". Leur diffusion dans les communautés - en plusieurs langues - avait permis aux citoyens de connaître leurs droits. Ainsi, par exemple, la police et la gendarmerie, hésitaient à se livrer à des arrestations "*arbitraires*" de catholiques. On assistait à une prise de conscience progressive de la responsabilité de la communauté et de la solidarité. En 1992, les marches pour la paix à Kinshasa, organisées par les groupes non violents "*Amos*", - communautés de base qui



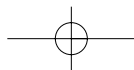
ont servi de relais pour la diffusion des consignes - furent l'occasion d'une réflexion sur le sens de la démocratie, le rôle d'un parti.

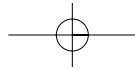
Par ailleurs, en milieu urbain, ces communautés permettaient à des personnes d'ethnies différentes de se retrouver et de recréer un tissu de solidarité. Sur le plan économique, il régna une certaine déception de l'après-indépendance. Les populations avaient compté sur une amélioration de la situation, mais il n'existait pas de réelle indépendance économique et une classe privilégiée avait pris la place des colonisateurs. Les difficultés matérielles étaient telles qu'un grand nombre de personnes du voisinage se précipitaient vers ces communautés, espérant être prises en charge. Les communautés de base ne purent à elles seules répondre ni assumer ces attentes d'où un certain découragement de la population. En revanche, elles ont souvent servi de relais privilégiés pour les organisations non-gouvernementales. Je pense notamment à l'épidémie de choléra à Goma, dans les années quatre-vingt, où l'action de prévention a été rendue possible grâce à ces communautés, lieux d'initiative et de répercussion de projets économiques ou sanitaires plus larges.

### **Le lieu culturel et religieux**

L'Eglise était encore insuffisamment africanisée dans les années soixante-dix. Il faut souligner l'influence de la religion et de la culture traditionnelles dont on avait largement sous-estimé la résistance. Ce n'est pas en brûlant des fétiches pendant un siècle qu'on a éliminé les croyances profondes. On a voulu imposer des références et des valeurs occidentales du christianisme et de la médecine. Les sociétés africaines déstabilisées par la période coloniale, vivaient une crise du pouvoir traditionnel, de la cohésion familiale ou tribale, sous les coups de boutoir de la modernité. En plein désarroi sur le plan des structures, des organisations sociales et par rapport à la vision du monde et du salut, de Dieu..., elles connaissent des tensions profondes. Cela a favorisé la naissance de syncrétismes qui ont été diffusés par les églises indépendantes.

A l'origine, ces communautés étaient essentiellement de type ecclésiales. Contrairement à l'Amérique latine, il ne s'agis-

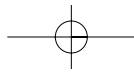




sait pas de raisons économiques, sociales ou politiques, même si le contexte social a joué un rôle. Les communautés de base en Afrique ont émergé avec la difficulté de gérer les paroisses, la question de l'influence et de la présence de l'Eglise à la base, dans le voisinage qu'est la famille élargie, le village, les quartiers urbains, ou les périphéries. Le problème de la préparation et de la célébration des sacrements avec des catéchuménats nombreux, la régularisation des mariages pesèrent également dans la « balance ». Toutes ces questions se posaient quotidiennement dans le fonctionnement de l'Église, où des relais et des personnes manquaient. Pourtant, il existait aussi le projet de proposer une nouvelle vision d'église, plus proche des Actes des Apôtres et de la conception africaine de la famille.

### **Un nouvel idéal communautaire**

Lors du synode africain de 1994, les évêques ont beaucoup insisté sur la création des communautés de base dans le contexte de la théologie de l'Eglise-famille. Ils considéraient que l'action devait commencer non seulement dans les familles, mais également dans ces communautés locales, appelées à diffuser cet esprit entre chrétiens. La question de la place centrale à donner à la Parole de Dieu a été également abordée. Pendant trop longtemps, la Bible n'était pas accessible à la plupart des chrétiens. Maintenant, elle est présente au cœur de la réunion des communautés. Les membres pratiquaient un partage d'évangile sur les textes du dimanche, ou à partir de situations locales. Cela a facilité un accès à la parole de Dieu, le peuple de Dieu ayant le droit d'en parler, d'en discuter, de prier à partir de cette *parole*, qui a pris une place grandissante dans beaucoup de familles et dans les quartiers. Par ailleurs le principal souci consistait à associer de plus en plus de laïcs à la responsabilité apostolique et pastorale, en articulant *subsidiarité* (ou délégation) et *coresponsabilité*. La subsidiarité signifie : laisser à la communauté locale tout ce qu'elle peut assurer elle-même, à son niveau. La coresponsabilité renvoie à la volonté de transmettre une partie du pouvoir du clergé non plus à un catéchiste local rémunéré, mais à des noyaux d'anima-



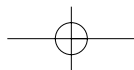
teurs. La formation de toutes ces personnes a représenté un lourd investissement pour le clergé.

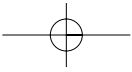
Au début, il y eut une mobilisation importante. Par exemple, au Zaïre, on a créé cinquante ou soixante communautés de base, avec, au centre, quatre ou cinq personnes. Ainsi, pour une seule paroisse, il pouvait y avoir trois cents personnes à former à divers services communautaires. En France, les laïcs étaient envoyés dans une faculté de théologie ou dans une institution pastorale spécialisée. En Afrique, il était possible d'organiser de bonnes formations, brèves et répétées, en regroupant des gens dans leur milieu de vie, pendant deux ou trois jours, (ou un cycle de soirées en milieu urbain) pour une session intensive à partir de l'expérience du milieu et en faisant la formation sur place, avec des moyens très limités. On disait aux gens : *“Vous venez avec votre poisson séché et votre manioc et on se retrouve tous dans un village du secteur; un certain nombre de femmes vont venir pour aider les femmes du secteur à cuisiner”*. L'équipe pastorale, composée de prêtres, religieuses et de laïcs, fournissait alors une formation sur le terrain. On arrivait à atteindre une centaine de personnes, pendant trois jours, pratiquement sans frais et avec des méthodes interactives.<sup>4</sup>

Le clergé se fondait sur le principe suivant : si la base est territoriale, tout catholique fait automatiquement partie d'une communauté de base. Cette idée n'a pas tout à fait disparu, puisque, dans l'enquête qui a été menée par l'AMECEA en 1997, trente diocèses sur quarante-cinq considèrent encore qu'un chrétien est automatiquement membre de sa communauté de base. Pourtant, sur le terrain, on a pu prouver que lorsque l'on fait appel à des volontaires, on obtient des résultats plus durables.

---

<sup>4</sup> P. Lefebvre, *Une Eglise qui naît de nouveau*, Kinshasa, CEPC, coll. *L'Eglise demain*, 1, 1981, 102

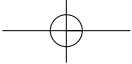
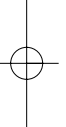
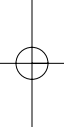


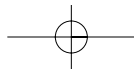


**Bernard Ugeux**

Définir l'objectif pastoral global		
Orientations théologiques	Modèle	Précision : "Communautés chrétiennes de Base"
<p>ECCLÉSIOLOGIE DE VATICAN I cf. Lumen Gentium Gaudium et Spes</p> <p>Quelques thèmes majeurs :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>● Eglise, Mystère de communion</li> <li>+ Entre Dieu et les hommes</li> <li>+ Et entre les hommes</li> </ul> <ul style="list-style-type: none"> <li>● Eglise, Corps du Christ</li> <li>Temple du Christ</li> <li>Eglise, Peuple de Dieu avec</li> <li>des ministères diversifiés</li> <li>● Eglise, Sacrement universel</li> </ul>	<p>UNE ÉGLISE-COMMUNION</p> <p>réalisée dans des PAROISSES</p> <p>Communions ORGANIQUES et DYNAMIQUES de COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES DE BASE</p> <p>Y existent aussi : - d'autres communautés chrétiennes - des mouvements spécialisés</p>	<p>I Niveau : communauté de</p> <p>Comm. de Foi</p> <p>Comm. qui CÉLÈBRE SA La foi de ses</p> <p>Comm. FRATERNELLE Au nom du SEI-</p> <p>Comm. qui LIT Les signes des</p> <p>Comm. qui ORGA-NISE</p> <p>Comm. qui</p> <p>II Niveau : sociologique</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>● Groupes à taille humaine</li> <li>● permettant des vraies relations humaines</li> <li>● rencontre des différences de milieu humain</li> <li>● constitution en milieu rural (dans un "groupe")</li> </ul> <p>en milieu urbain (dans un "agrégat")</p> <p>III Niveau : style de vie</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>● Dialogue - Participation - Fraternité - Entraide</li> </ul>

Schéma de base : Service Eglise pour le monde. Adaptation :





## **L'idéal des petites communautés chrétiennes**

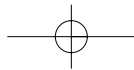
*Sur le tableau en page précédente, on présente l'objectif pastoral idéal proposé par le Service pour un Monde Meilleur dans ses sessions de formation, diffusées en Afrique. C'est une communauté de foi, réunie "Au nom du Seigneur", dans l'esprit des Actes des Apôtres et au cœur de la Parole de Dieu. C'est aussi une communauté d'espérance et de charité.*

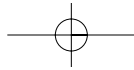
### **Une communauté d'espérance**

C'est une communauté qui lit les signes des temps et qui agit sur son milieu. Elle est d'abord attentive à ce qui se passe autour d'elle. Non une communauté où l'on entretient des dévotions, ou qui permet de se retrouver entre chrétiens, pour le plaisir d'être ensemble, mais une communauté qui se met à l'écoute de ce qui se passe autour d'elle et s'adresse à l'Esprit Saint. La communauté est appelée à agir, soit en tant que communauté, par exemple dans la construction d'un pont, soit par le soutien à l'un de ses membres, par exemple, un infirmier qui lutte contre la corruption dans son hôpital, en solidarité avec toute sa communauté. Certaines communautés ont organisé des sit-in, méthodes non violentes, autour des préfectures manifestant contre l'emprisonnement des personnes opposées aux barrages abusifs de l'armée.

### **Une communauté de foi**

Une communauté qui dit sa foi et qui éduque la foi de ses membres. L'eucharistie n'est pas célébrée par les communautés de base sauf à des moments exceptionnels. Les chrétiens sont appelés à participer à l'eucharistie ou à l'ADAP le dimanche à la paroisse. Comment célèbre-t-elle sa foi? A travers le partage de la Parole de Dieu, en priant ensemble, lors des deuils, de la visite des malades, pendant le carême (chemin de croix), pendant le mois de Marie (le rosaire). Un important travail de formation des adultes s'effectue à travers ces réunions. Il existe aussi une initiation à la prière pour les enfants, (première étape du catéchuménat), la préparation des fiancés, des mourants, etc.





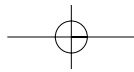
### **Une communauté de charité**

C'est une communauté fraternelle. Cela renvoie à l'idéal de l'Eglise-famille ou de la fraternité et implique que les membres se connaissent. Il faut une communauté assez peu nombreuse pour que tous se connaissent, mais suffisamment fournie pour y trouver les charismes et les compétences nécessaires. Cette communauté doit avoir un responsable pour garantir l'unité, faire le lien avec la paroisse et les autres communautés chrétiennes et pour présider aux activités. C'est une communauté qui multiplie les "*ministères*" des laïcs. Les premiers responsables se trouvent actuellement chargés de rôles pastorales importantes. Nous connaissons le débat, notamment en France, par exemple à propos de la reconnaissance des laïcs qui exercent une véritable responsabilité pastorale sans avoir reçu l'ordination et donc sans pouvoir s'appuyer sur cette légitimité.

Dans cette perspective, une communauté chrétienne peut donc être présente en assumant le maximum de responsabilités et en s'assurant sur le plan des ministères, sur le plan financier et sur le plan de l'engagement évangélique. Ensuite, puisque ces communautés se réunissent dans les quartiers, il y existe une dimension de visibilité de l'Eglise.

### **Une brève évaluation**

Il ne faudrait pas dresser un tableau idyllique, car tout ne s'est pas passé sans problème. En effet, même si ces communautés ont représenté une chance particulière pour les Eglises d'Afrique, l'espoir que ces communautés renouvellent les paroisses et provoquent une mobilisation massive ne s'est pas réalisé. Il faut toujours compter avec la pesanteur, celle des groupes, celle du soutien des initiatives dans la durée. Au départ, la nouveauté du projet et une certaine pression de la part du clergé (par exemple, seul était autorisé au baptême un enfant dont les parents étaient membres réguliers de la communauté) ont joué leur rôle. Il y avait aussi l'espoir d'aides matérielles consistantes (au-delà des soutiens ponctuels que les communautés assurent). Au fil du



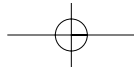
## 50 Paroles d'Afrique

temps, ne sont restés que des gens engagés de façon volontaire.

On assiste à une nouvelle façon de vivre en Église et à la naissance de nouveaux "*ministères*" des laïcs. L'idée consistait, - à l'instar d'une famille, où tout le monde participe, du plus petit au plus grand -, dans une communauté de ce type, à donner à chacun l'occasion de rendre un service, en prenant son tour pour la visite des malades ou en travaillant pour la communauté. J'ai dénombré dix-huit services différents. Les gens engagés dans leur communauté se sentaient beaucoup plus concernés par ce qui se passait dans la paroisse.

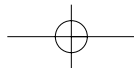
Un autre progrès important fut la découverte de la Parole de Dieu en lien avec la vie quotidienne. Pour le prêtre, quand il doit donner l'homélie du dimanche et qu'il sait que toutes les communautés ont déjà partagé sur l'évangile du jour, il lui est plus facile de comprendre le mode de vie des personnes auxquelles il s'adresse. En outre, quand il participe assez régulièrement à ces réunions de communauté, il saisit l'occasion de récolter une moisson d'images, d'illustrations, et d'interprétations et apprend beaucoup sur la façon dont les chrétiens relisent la Parole de Dieu et se l'approprient. C'est ainsi que se réalise ce que j'appelle *une inculturation spontanée de la Parole*.

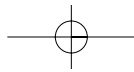
Ces communautés représentent aussi un lieu où l'on essaie de créer un esprit de famille grâce à la connaissance mutuelle, l'entraide, la solidarité, l'hospitalité... Quelqu'un qui s'installe dans un quartier où il est inconnu peut être assez rapidement contacté par un membre de la communauté. On assiste aussi à la découverte d'une nouvelle manière de prier : la *prière spontanée*. Les catholiques étaient connus pour avoir appris par cœur, au catéchisme ou en préparation du baptême, un grand nombre de prières. A la suite du Renouveau charismatique, on est arrivé à une *prière spontanée*, partagée à partir de la lecture de l'Évangile. Pour un certain nombre de personnes, c'était la première fois qu'elles osaient exprimer une prière en public. J'ai connu des vieilles mères analphabètes qui improvisaient des prières superbes grâce à cette liberté de parole laissée après le partage de l'Évangile. Une confirmation de la force évangélisatrice du groupe, de son pou-



voir de transformation de son milieu de vie et de son impact sur le voisinage. Quand on se réunit dans le quartier où tout se sait, lorsque l'on a un projet commun et lorsqu'on y associe des personnes qui pratiquent la religion traditionnelle, un témoignage visible est donné. Les membres doivent assumer leur responsabilité de chrétiens. Certaines actions ont débouché sur des résultats réels. Je pense à des régions où toutes les sources ont été réaménagées grâce aux communautés de base. Dans ce cas, les communautés fonctionnent comme des écoles de responsabilité, de même qu'elles peuvent être des écoles de prière, de discernement, des communautés "catéchétiques". Elles représentent un lieu de créativité et aussi un espace de communion.

Alors, la paroisse apparaît comme une communion de communautés, non comme une juxtaposition d'individus plus ou moins consommateurs et passifs, dans la dépendance d'un clergé qui sait tout et qui a toujours raison. Pourtant, il est important de souligner qu'il est impossible de forcer des individus à entrer dans l'esprit et l'engagement qu'implique une vie de communauté de base. A ce propos, un certain nombre d'erreurs ont été commises. Il ne faut pas présenter la vie communautaire comme étant la seule façon valable de vivre la vie chrétienne. Il existe d'autres façons de vivre sa foi. Les petites communautés qui se sont épanouies apparaissent alors comme des expériences de la vie en Eglise selon ce modèle de communion tel qu'il a été proposé par Vatican II. Pour le clergé, ce fut, d'ailleurs, l'occasion de redéfinir son ministère en terme d'accompagnement, de formation, de discernement et de proximité. Dans cette nouvelle pastorale, même si ce travail reste essentiel, la relation avec les responsables de communautés est surtout une relation de partenariat et un travail de formation. Ce dernier est d'autant plus intéressant, quand il s'agit de la formation de formateurs. C'est un travail de formation à la Bible, à l'analyse sociale, à l'animation de groupe, etc. Un grand nombre de documents de formation ont été créés, destinés à des personnes peu scolarisées (session du projet "Delta" en Afrique anglophone inspiré de certaines pratiques d'Amérique latine, comme l'alphabétisation de Paulo Freire...).

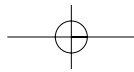




Mais tout n'a pas été aussi simple et cette pastorale a représenté un véritable défi. En effet, les communautés, comme tout groupe social et tout organisme vivant, connaissent des moments de croissance, de stagnation, de régression parfois, et de nouveau départ. Enfin, malgré une grande mobilisation au départ, seule une minorité de chrétiens s'est engagée dans la durée et a accepté de prendre de réelles responsabilités. D'autres difficultés sont nées de questions liées au pouvoir. Ce n'est pas parce qu'on met en place de nouvelles structures ecclésiales que l'on change les mentalités des pasteurs. Par conséquent, ils restent dans une conception verticale de la responsabilité : la paroisse, les succursales puis les communautés chrétiennes et les petits groupes. Ainsi, les consignes viennent de la paroisse et seule l'information remonte des communautés de base. On a donc simplement rajouté un étage inférieur à la pyramide. Les petites communautés existent, mais elles ne vivent pas une dynamique de partenariat et de coresponsabilité.

En revanche, si on prend un modèle organique, l'équipe paroissiale, – qui se situe toujours au centre, c'est le lieu des initiatives de départ – est engagée dans une dynamique de réciprocité où les différentes communautés de base sont reliées aux succursales dans une interaction entre l'équipe pastorale, les responsables de succursales, les différentes communautés et leurs noyaux animateurs. Pour certains membres du clergé, il a été très difficile d'admettre que la dynamique de cette pastorale implique qu'ils acceptent de partager leur pouvoir. La gestion du pouvoir est toujours complexe, dans l'Église comme ailleurs. L'Église risque d'occulter les problèmes de pouvoir, et donc leur gestion, en les présentant sous un vocabulaire de service<sup>5</sup>. Le pouvoir est partout, le reconnaître, c'est se donner les moyens de l'assumer consciemment. Jouer le jeu de la subsidiarité et de la coresponsabilité, représente pour tous un appel permanent. C'est décider de faire confiance et de reconnaître à l'autre le droit à l'erreur. A cela est liée la question de la reconnaissance institutionnelle des responsables laïcs. Ils reçoivent rarement une lettre de mission. Localement, le noyau responsable, et plus particulièrement le pre-

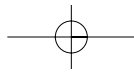
<sup>5</sup> "Parce que je suis à votre service et puisque je suis mieux informé, je vous dis ce qui est bon pour vous et vous m'obéissez, tout cela est pour votre bien. Je ne suis qu'un serviteur".



mier responsable de la communauté, est habituellement élu pour trois ans, renouvelable une fois. C'est l'un des modèles possibles, il y en a d'autres, comme la proposition de trois noms par la communauté, parmi lesquels l'équipe paroissiale ou le curé choisit un nom. Le premier responsable assume une responsabilité très importante mais il doit être prudent dans la façon dont il exerce le pouvoir. Il a peu de légitimité.

Le fonctionnement de la "*gérontocratie masculine*" a aussi représenté un obstacle à la maturation de ces communautés. Il y avait une écrasante majorité de femmes aux réunions, mais il y avait aussi une majorité d'hommes dans le noyau responsable de l'animation. Pourtant, pour les femmes, ces communautés représentent un lieu privilégié de formation, de liberté de parole, d'initiatives, d'entraide. C'est un espace d'oxygène dans leur quotidien. Là, elles peuvent réfléchir. Par ailleurs, ce qui empêche ces communautés de vivre l'esprit de l'Eglise-Famille, c'est le peu de participation des jeunes. Sans doute est-ce parce que les problèmes traités concernaient surtout les adultes et que les jeunes nourrissaient des attentes et des questionnements que leurs aînés n'étaient pas prêts à accueillir. Ainsi, à Kinshasa, on a créé des communautés alternatives qui étaient des communautés de base de jeunes (avec l'aide des "*Jeunes de la Lumière*", *Bilenge ya Mwindi*). Ces jeunes se retrouvaient entre eux pour la réunion hebdomadaire et, une fois par mois, rejoignaient les adultes, à l'occasion de certains projets de développement.

L'engagement des élites sociales posait également un problème parce que ces réunions ne correspondaient pas à leurs attentes ni à leur culture. A cela, s'ajoutait un problème financier. En Afrique, si un membre de la famille touche un salaire, toute la famille élargie vit sur ce salaire. Si dans une communauté, certains arrivent à posséder un petit commerce qui rapporte, ou s'ils sont fonctionnaires, ils sont censés partager également avec les plus pauvres du voisinage. Il a été difficile de toucher les élites, il a fallu créer d'autres formules ou d'autres types de communautés. Pourtant, l'objectif de départ était de se réunir comme la communauté (idéalisée) des Actes des Apôtres (Actes 2), où tout le



monde priait ensemble et où l'on vendait ses biens pour aider les pauvres de la communauté.

Une des raisons du succès des Eglises indépendantes ou Eglises afro-chrétiennes et des nouveaux mouvements religieux, c'est la prise en compte de la dimension thérapeutique, l'accueil des demandes de guérison ou d'intervention. En Afrique subsaharienne, quand il y a un gros problème de santé, les Africains se dirigent spontanément vers le guérisseur traditionnel. Presque chaque jour, il y a une nouvelle Eglise qui naît en Afrique centrale, et, souvent, le fondateur est un prophète-thérapeute, qui a connu la maladie et a reçu un pouvoir à la suite d'une vision. Or l'approche occidentale de la santé ne rejoint habituellement pas les étiologies et la conception de l'homme chez les Africains, même si cette médecine est techniquement efficace. Le monde du non-visible, qui est toujours en interaction avec le monde visible, est ignoré. Ce fut longtemps le cas de l'approche catholique chrétienne de la santé, du corps, de la sexualité, de l'affectivité, etc. Des éléments importants de la vision africaine du monde ne sont pas pris en compte.

Enfin, le travail de formation au discernement et l'action sociale dans ces communautés ont permis l'émergence de citoyens plus responsables. A Kinshasa, un certain nombre d'actions politiques ont vu le jour grâce aux communautés. Aujourd'hui, dans la mesure où les communautés prennent en compte ces problèmes, elles apparaissent comme des lieux de renouvellement de l'exercice du pouvoir et de créativité ministérielle au sein de l'église, tout en faisant bénéficier la société civile de leur maturité. Elles représentent un lieu alternatif de liberté de parole, de créativité, d'engagement et d'initiative, dont on peut espérer qu'il portera ses fruits dans une Afrique souffrante, mais aussi rayonnante. Cette expérience pourrait-elle inspirer les Eglises de France dans la création de nouveaux modèles de communauté? Nous sommes donc invités à *"écouter ce que l'Esprit dit aux Eglises"* (Ap 2,7).